

POUR UNE ASSEMBLÉE THÉÂTRALE POÉLITIQUE

Marine Combe

Célian Ramis

11/08/2017

Le Manuel d'AutoDéfense À Méditer est officiellement lancé ! Après deux mois de résidence aux Ateliers du Vent à Rennes et une immersion auprès des féministes musulmanes de l'association Al Houda, la metteuse en scène, Hélène Soulié, en lien avec la sociologue et ethnographe Aurélie Marchand, a présenté le 3 juin dernier le premier volet de MADAM, *J'ouvre les yeux sur ta bouche*.

Le titre est temporaire. Peut-être. Parce qu'au fil du processus de création, un sous-titre se profile. « Est-ce que tu crois que je doive m'excuser quand il y a des attentats ? » se veut plus percutant, selon Hélène Soulié. Fascinée par l'influence du contexte et des lieux sur la parole, elle questionne « *comment on parle, comment on peut encore parler et comment on peut mettre des mots sur des maux. On est constitué-e-s de phrases que l'on entend, comme « t'es nulle en maths » par exemple. On est constitué-e-s de phrases, de discours, de choses que l'on se dit à soi.* »

C'est lors d'une résidence à La Chartreuse (Centre national des écritures du spectacle) à Villeneuve lez Avignon que le projet MADAM va éclore dans l'esprit de la metteuse en scène qui travaille alors à l'adaptation du roman de Lola Lafon, *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce*.

« *C'est un texte qui parle beaucoup des femmes et du fait de dire non. Non, comme premier signe d'émancipation. J'ai relu alors ma bio féministe et ça m'a déprimé. J'avais aussi pris Non c'est non d'Iréne Zeilinger et ça c'était assez enthousiasmant. J'étais là-bas avec une autrice, Magali Mougel, et il y avait aussi Marine Bachelot Nguyen. On a beaucoup discuté. On a réalisé qu'en tant qu'artistes, au lieu d'être dans la plainte, on pouvait voir ce qui est bien : nous, on est là. On est des artistes, on est des femmes, et on agit.* », raconte-t-elle.

Cet esprit d'empowerment va alors nourrir l'idée d'une création hors-norme, basée sur des groupes de femmes développant des stratégies pour être visibles et entendues.

UN CADRE AMBITIEUX

Rencontrer, relayer, faire entendre les voix de celles qui se réunissent et rendre compte de ce qu'elles mettent en place. Et parce qu'en France et ailleurs, des cours d'auto-défense féministe éclosent, le projet sera un Manuel d'AutoDéfense À Méditer en six chapitres « poétiques », avec une distribution « 100% meufs ». À chaque volet, sont associées une autrice, une actrice et une experte (sociologue, chercheuse, philosophe...). Car la forme est aussi ambitieuse que le fond : chaque chapitre est décliné en une assemblée théâtrale, comprenant une performance basée sur des récits de vie, un apport scientifique conféré et un débat public. Le 3 juin sonnait l'heure de la restitution de la résidence entamée deux mois plus tôt, dans le cadre du cycle de 4 résidences en containers, « Du quartier vers l'ailleurs », élaboré par les Ateliers du Vent.

Face aux marches de la Place des containers, Lenka Luptakova, parée d'un pantalon bleu, une chemise blanche et un foulard rouge, déclame en chantant en français, puis en arabe, un verset du Coran. La première parole du texte sacré. « Lis ». Originaires de Casablanca, Angers, Damas, Rennes ou encore Tanger, elles sont françaises, musulmanes, féministes :

« On va tous les dimanches matins à la mosquée. Les maris gardent les enfants pendant qu'on étudie les textes sacrés. De 5 ou 6, on se retrouve presque avec toute une classe. »

Les voix des femmes de l'association rennaise Al Houda, passées fidèlement sous la plume de Marine Bachelot Nguyen, s'élèvent au-delà de la comédienne.

DÉPLACER LES PRATIQUES ET LES MENTALITÉS

« La rencontre a duré une dizaine de jours. On a rencontré les femmes d'Al Houda, sur une proposition de Marine, individuellement et collectivement. Moi, je venais avec mes a priori, je n'ai pas d'amies musulmanes. Elles mènent des ateliers de danse, d'écriture, de spiritualité. Elles lisent le Coran, traduisent, interprètent et cherchent à comprendre. On s'est rendues compte qu'on faisait le même boulot. », se passionne Hélène Soulié, rejointe par Lenka Luptakova :

« On est dans l'adaptation. Elles aussi elles adaptent leur religion selon leurs vies, leur conscience. Elles ne définissent pas des règles globales

applicables à toutes. C'est chacune qui choisit. Dans l'association, ce n'est pas un problème de penser différemment. »

La manière de procéder, de l'immersion à la restitution volontairement effectuée sur l'espace public, et la singularité de cette cartographie des espaces féminins, obligent les protagonistes du projet à « *se déplacer dans nos façons de faire théâtre* » et profitent au public qui a alors les cartes en main pour déplacer son regard sur les sujets traités.

UN DISCOURS QUI DÉRANGE ET POURTANT...

Impossible de restituer ici l'ensemble des paroles. *J'ouvre les yeux sur ta bouche* est une réussite. Parce que ce premier chapitre est plein d'espoir et de garanties. Celles de rendre l'invisible visible. De donner à entendre les voix de celles que l'on entend rarement parce que la société préfère s'exprimer à leur place.

« Dès que j'ai le foulard, les gens changent de regard. Ils pensent que je suis soumise, aliénée, forcée par mon père ou mon mari, que je suis une victime, que je viens du bled et que je suis incapable de penser par moi-même. Il faut me l'arracher pour que je devienne une femme libre ? L'Islam est un océan et tout le monde patauge dans la même flaque. »

Les paroles des membres d'Al Houda sont saisissantes et éclatantes de vérités. Ce discours dérange parce qu'il met à mal les idées reçues, les arguments des politiques sécuritaires bâties sur fond d'islamophobie et la pensée de certaines féministes occidentales qui reproduisent ici les systèmes de domination dont elles essayent pourtant de s'émanciper. Mais l'émancipation n'a pas un modèle unique :

« Les féministes institutionnelles disent qu'on vient abolir les avancées, qu'on vient pour retourner en arrière et qu'on est des dangers pour les françaises. Moi aussi je suis française et je suis sûre qu'on est d'accord sur plein de choses. Mais elles sont bloquées sur notre foulard. »

Rappelons qu'Al Houda n'est pas une réunion de femmes voilées mais défend la liberté de chacune à pouvoir choisir de porter le foulard ou non.

Laïcité, attentats, stigmatisation mais aussi respect, non jugement, liberté. MADAM#1 nous rappelle que le tableau n'est jamais tout noir ou tout blanc. La complexité de la situation est mise en lumière et en voix, puis remise dans le contexte et dans la perspective du quotidien par la chercheuse doctorante en sociologie à Strasbourg et militante féministe Hanane Karimi.

Les exemples de stratégies utilisées par différents groupes de femmes musulmanes démontrent l'importance de l'auto-émancipation et la puissance de leurs capacités à agir, loin de l'image infantilissante véhiculée par les médias et politiques. Ainsi, dans les mois et années à venir, viendront s'écrire les cinq prochains chapitres du Manuel qui bruisserront au son des voix des basketteuses, des street artists, pour sûr, et peut-être des soldates, des prostituées ou encore des motardes.